

Parmi les passages de l'Évangile qu'on aimerait ne pas avoir lu ou entendu, car ils dérangent plus que tout, ces versets remporteraient la palme d'or ! En même temps, sans cet enseignement quasi irrecevable de Jésus, il n'y aurait pas cette particularité chrétienne qui, encore aujourd'hui, étonne, détonne voire désarçonne...

La liturgie de la parole, dans la 1<sup>ère</sup> lecture, nous a fait entendre l'épisode surprenant où David refuse de tuer Saül pourtant lancé à sa suite pour l'éliminer. La clémence de David manifeste qu'il respecte son roi, choisi par Dieu, même si celui-ci se comporte en ennemi.

Jésus précise qu'aimer ceux qui nous aiment, faire du bien à ceux qui nous en font, prêter à ceux qui vont nous rendre, n'a rien d'extraordinaire ; c'est même courant et habituel. Tout le monde fait cela, naturellement. Ce qui est surnaturel, même plus, divin, c'est aimer ses ennemis, faire du bien et prêter sans rien espérer en retour. Jésus ne nous demande rien de plus que d'agir comme Dieu lui-même agit puisque nous sommes ses enfants et qu'il nous donne son Esprit. La question n'est pas de savoir si Jésus a raison de demander cela mais comment peut-on appliquer cela quand, dans notre cœur, il y a tant de sentiments et de pulsions contraires. Oui, notre cœur est malade, et je ne parle pas du muscle cardiaque, mais de ce qui traîne au plus profond de nous et qui ne devrait pas y être. Dès lors, ce ne sont pas quelques versets de l'Évangile qu'il faut faire disparaître, parce qu'ils semblent irréalisables voire inacceptables, mais ces pensées, ces sentiments négatifs qui se sont installés en moi et m'empêchent d'aimer totalement et d'être miséricordieux. Cette capacité à pardonner et à vouloir du bien à ceux qui nous haïssent n'est pas une vertu humaine mais découle de l'être même de Dieu et c'est donc à son contact que nous sommes, peu à peu, transformés, transfigurés pour que sa vie passe en nous. Sans la prière régulière, et la fréquentation des sacrements, en particulier l'Eucharistie et la confession, cela est rendu beaucoup plus difficile...

Et puis, avant tout, il me faut commencer par demander cette grâce de pardonner et d'aimer ceux qui me blessent, m'humilient ou m'ignorent. Beaucoup, en vérité, souffrent davantage de leur amertume, de leur rancune, de leur volonté de vengeance que du mal initial. Beaucoup s'enferment dans leur souffrance et ne veulent pas, au fond, en sortir car elle fait comme partie de leur identité, et ils ne se voient plus autrement que par elle.

Enfin, il me faut aussi accepter que cela prenne du temps. Accepter que pardonner et aimer comme Jésus le demande peut prendre des années, des décennies mais, qu'au final, c'est une libération indescriptible qui m'attend. Prendre le chemin, être patient, se tourner vers le Christ, voilà ce qui va me conduire à être miséricordieux comme Dieu est miséricorde.